

La g@zette

du Valbonnais

N° 135 – Mars 2019

Septembre 1911 : fête forestière au Périer !

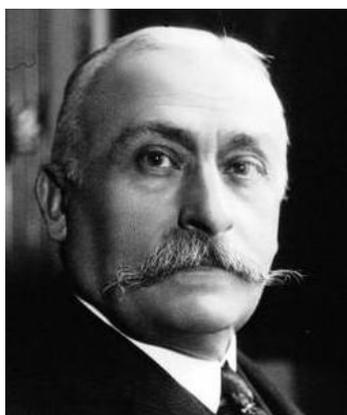


Le vendredi 8 septembre 1911, le village du Périer est en pleine effervescence...



Vendredi 8 septembre 1911 – Nous sommes sous la III^e République, la présidence d'Armand Fallières. A la tête du gouvernement, Joseph Caillaux, l'instigateur de l'impôt sur le revenu, cumule les fonctions de président du conseil et de ministre de l'intérieur et des cultes. Son ministre de l'agriculture, Jules Pams est attendu au Périer, une petite commune des Alpes pour inaugurer une grande fête forestière. Le piquet d'honneur est déjà là pour l'accueillir et lui rendre les armes dans la plus pure tradition républicaine.

Sur les bords du Touro, la route du Col d'Ornon traversant le village, offre à leur hôte illustrissime une haie d'honneur de sapins verts. Des enfants endimanchés, en ce vendredi de fête laïque, beaux comme des camions (Berliet), s'égayent dans la rue qui mène à l'hôtel des Alpinistes : le ministre y dégustera-t-il la truite sauvage du torrent ?



Jules Pams, né en 1852 à Perpignan, est une personnalité marquante de la III^e République. Ce Député radical-socialiste des Pyrénées-Orientales de 1893 à 1904 devient ministre de l'agriculture du 2 mars 1911 au 17 janvier 1913, sous trois gouvernements. Devenu proche de Clémenceau, dit « *le premier flic de France* » ou « *le Tigre* », Jules Pams deviendra à son tour ministre de l'intérieur du 16 novembre 1917 au 20 janvier 1920 dans le cabinet du « *père la victoire* ».



Vendredi 8 septembre 1911 : à l'intérieur du village, des guirlandes et des drapeaux...



Sur la route qui monte jusqu'à l'hôtel des Alpinistes (elle était, à la fin du XIX^e siècle, une auberge des voyageurs) et tourne à gauche pour emprunter le pont franchissant le Tourot, l'insouciance des enfants contraste avec l'impatience et la préoccupation des deux personnages au premier plan : sans doute, la maire et l'agent forestier.

Nota bene : en 1911, ce bâtiment ne comporte que deux étages. Plus tard, un troisième éclairera la façade de l'hôtel d'une nouvelle rangée de cinq fenêtres, pour le plus grand bonheur des touristes. Le 12 mars 1930, Jules Pams décède à Paris...

ENTRAIGUES AU XVII^e par Jean-Jacques DELCLOS

Les nombreux et fidèles lecteurs de la G@zette du Valbonnais ont fait la connaissance, dans l'édition de Janvier 2019, de Mgr Etienne LE CAMUS, évêque de Grenoble, qui, visitant nos vallées à partir de 1672, y avait trouvé un clergé et une population bien déréglés. ENTRAIGUES, surtout, avait brillé par l'originalité de ses comportements. Il nous a laissé une somme de documents relatant ses observations sur la vie quotidienne de nos aïeux et, en croisant ses écrits avec d'autres documents de l'époque : les registres de taille, les archives communales et judiciaires du Parlement du Dauphiné, on peut voir se dérouler la vie quotidienne et la société d'ENTRAIGUES sous le règne de LOUIS XIV.

C'est ce travail important qui a été réalisé en 1991 par un éminent professeur d'Histoire à l'Université de ... Caroline du Nord, aux USA, le Dr Keith P LURIA, dans un savant ouvrage publié aux presses de l'université de Californie, « TERRITORIES OF GRACE, cultural change in 17^o Century diocese of Grenoble ». Par quel mystère ce docte universitaire américain en est-il venu à décortiquer la vie de nos ancêtres, je n'en ai pas encore l'explication ! Cependant, les informations qu'il nous apporte sont passionnantes et méritent que les lecteurs de la « Gazette » en aient connaissance par le canal de ce petit résumé.

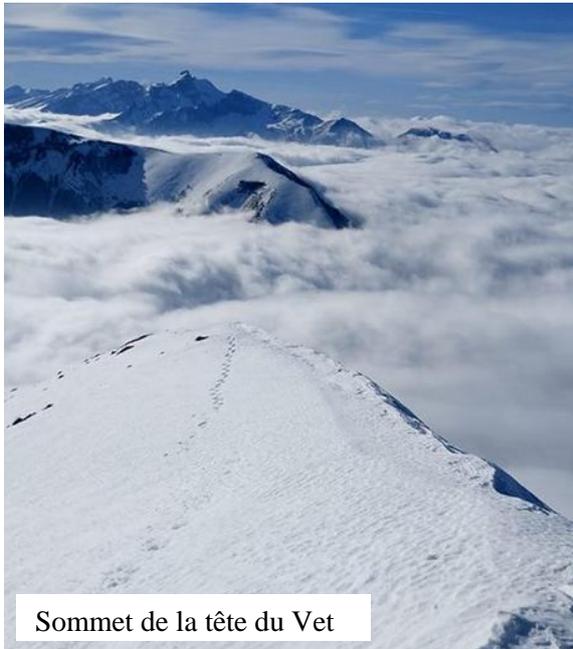
Lors de la première visite de LE CAMUS en 1672, ENTRAIGUES compte 110 familles pour 436 habitants dont 250 communient à la messe. Le village ne compte que cinq foyers protestants. En majorité ce sont des paysans et on ne compte que six artisans, dont 5 protestants. Il n'y a aucun noble. Comme aujourd'hui on rencontre trois sites géographiques : le village d'ENTRAIGUES proprement dit, groupé autour de l'église et du cimetière, avec



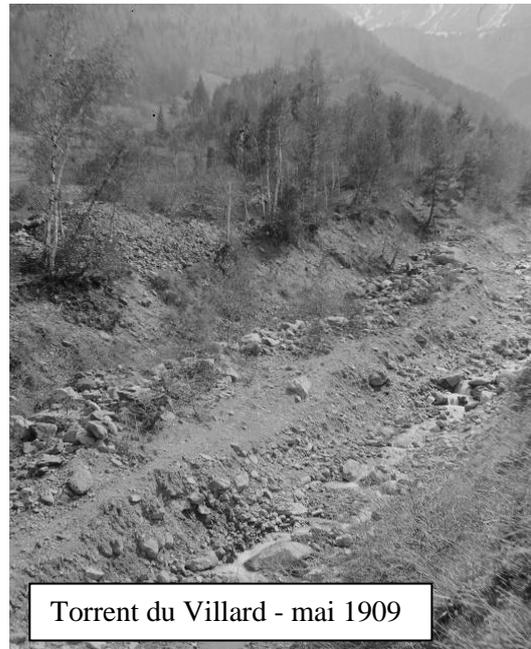
une place, une croix en fer, le four communal et les hameaux du VILLARD et de GRAGNOLET. Les deux hameaux sont des entités disposant d'une relative autonomie, possédant leur procureur pour leur permettre d'engager des procès et les représenter dans les

actes officiels, et leur « champier », sorte de garde champêtre et crieur public pour annoncer les conseils ou réunir les « communiens » pour les assemblées et les grands événements. Lors des assemblées communales d'ENTRAIGUES, ils élisent des officiers de hameau qui les représentent. Pour autant, ils restent administrativement et fiscalement rattachés à ENTRAIGUES. Chaque hameau comporte une chapelle succursale où un vicaire peut dire la messe, mais seulement en hiver quand les routes sont impraticables.

La richesse des habitants peut être connue grâce aux « registres de taille ». La taille seigneuriale est l'impôt majeur de l'Ancien Régime. Elle apparaît dans la deuxième moitié du XI^e siècle. Elle a pour but de faire contribuer les communautés villageoises aux charges de la seigneurie, en compensation de la protection militaire accordée par le seigneur. Elle est assise sur les « feux » (foyers ou familles), son montant étant fixé « à merci » (arbitrairement) par les seigneurs et subsistera jusqu'en 1789. Les nobles et le clergé n'y sont pas soumis, seul le Tiers Etat doit la payer. C'est ce qui en fait le plus fort symbole de l'injustice de l'Ancien Régime. En Dauphiné, la taille est « réelle », c'est à dire basée sur la propriété foncière. Pour l'asseoir, les officiers royaux dressent des « Parcellaires », ancêtres de notre cadastre,



Sommet de la tête du Vet



Torrent du Villard - mai 1909

documents décrivant avec soin les biens fonciers de chaque famille avec le montant de l'impôt et les limites des parcelles, destinés à calculer le montant de la taille. Il est vraisemblable (et souhaitable pour eux !) que les revenus réels aient été sous-estimés par les habitants pour tenter de payer moins d'impôts, néanmoins la tendance fournie par ces documents est très significative de la situation générale.

Les registres de taille montrent à ENTRAIGUES de faibles revenus, moins élevés qu'à VALBONNAIS, avec des terres ingrates dont beaucoup sont emportées régulièrement par les torrents. Pour VALJOUFFREY, la valeur des terres est considérée comme quasi nulle par les parcellaires. Seuls les terrains de l'église et de la Chapelle Saint Jean sont exemptés de taille et il n'y a aucune propriété noble dans la Commune. Le parcellaire de 1663 révèle que le village avait trois ménages avec une estimation fiscale comprise entre quatre et cinq livres :

ceux de Guillaume BUISSON, Ambroise BERNARD et Jean BERNARD. Trois ménages avaient entre 2 et 4 livres ; cinq d'entre eux entre 1 et 2 livres et 90 familles avaient un revenu inférieur à une livre. Si on sait que, toutes choses égales par ailleurs, une livre en 1650 valait à peu près 17 de nos euros actuels, la tendance générale était donc celle d'une extrême pauvreté ! Pour subsister, beaucoup d'hommes étaient colporteurs et muletiers et partaient du jour de Toussaint au jour de Pâques, en France mais aussi en Italie en Espagne et jusqu'au Portugal.

L'écart était important entre les propriétaires les plus fortunés et les plus pauvres. Le plus riche habitant en 1663, Guillaume BUISSON possédait à ENTRAIGUES 110 parcelles dont deux maisons, chacune ayant grange, jardin et verger, ainsi que des terres à VALBONNAIS d'où il était originaire. A l'autre extrémité Jeanne PRA veuve de Jean REY- COULAUD, n'avait qu'une seule parcelle : une petite maison et son jardin. Bien sûr le parcellaire ne parle que des propriétaires et il y avait également tous les pauvres de la communauté, les serviteurs, les ouvriers agricoles, tous ceux qui ne possédaient aucun bien foncier. Une liste des pauvres dressée par les notables du village en 1649 contient 48 noms soit environ 12 % de la population. 20 étaient des femmes veuves ou célibataires. Certains des pauvres réussissaient à s'en sortir comme Claude HELME qui figurait sur la liste des pauvres en 1649 mais qu'on retrouve sur le parcellaire de 1663 en se classant 54^e parmi les propriétaires. Cependant, majoritairement, la situation sociale était stable comme le montre la comparaison des parcellaires de 1628 et 1663 où on note peu de changement notable. En 1663, 15 familles (14 % des contribuables) ont été évaluées à plus d'une livre et 91 (soit 86 %) en dessous d'une livre. La plupart des noms de famille dans le groupe le plus riche sont restés les mêmes de 1628 à 1663 : BERNARD, BRUNEL, PONCET, REY, HELME, LEYRAUD.

La seule nouvelle arrivée concerne Guillaume BUISSON, un étranger immigré puisqu'il venait de... LA ROCHE, sans doute le plus beau des hameaux de VALBONNAIS, à un petit kilomètre d'ENTRAIGUES. Pour autant, son intégration ne se fera pas sans frictions. Il avait épousé la fille de Claude GAILLARD, qui était un possédant aisé d'ENTRAIGUES et dont il héritera, développant le patrimoine jusqu'à devenir le principal propriétaire de la commune en 1663.

La famille TOUSQUAN a montré également une ascension remarquable. Entre les deux parcellaires de 1628 et 1663, de 32^e ils deviennent 6^e en 1663, sans doute grâce au mariage de François TOUSQUAN avec Françoise BRUNEL. Dans le haut de la liste en 1628, la famille GRISAIL était 7^{ème} mais Guigues GRISAIL est mort sans descendance et sa succession a été rachetée par Guillaume BUISSON.

Dans un article paru dans le N° 9 de Mémoire d'Obiou, Aurélie Bouilloc évoque la richesse des archives du Valbonnais, des matériaux « *encore top méconnus, voire ignorés, et par là même sous-exploités* ». Parmi ceux-ci, elle cite le livre écrit en anglais par Keith P. Luria, consacrant un chapitre à Entraigues. Une liste détaillée des sources permet de retrouver facilement les documents. « *Y sont évoquées longuement les familles Buisson (ce sont des marchands qui "trafiquent" avec le Limousin, le Périgord, l'Auvergne et également le Poitou) et Bernard et ce, grâce à des archives familiales données dans les années 1950 aux ADI* ». Dans notre prochain numéro, Jean-Jacques DELCLOS continuera de plonger son regard sur la vie de ces Entraiguois au XVII^e siècle.

Un arbre remarquable à Valbonnais en 1913



Nous sommes le dimanche 7 septembre 1913 à Valbonnais sous un gros châtaignier...



Samedi 16 février Sainte Agathe très colorée !



Marcelle et ses « *nonante* » !



Eliane et Christiane ont convié 39 agathines...

